

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#172 | 23 juin 1925



La personnalité de Lord Dunsany est extrêmement attachante, comme peut en témoigner l'auteur de ces lignes, qui était assis dans un fauteuil juste en face de lui lorsqu'il a pris la parole dans la salle de bal du Copley-Plaza à Boston en octobre 1919.

À cette occasion, il a exposé avec beaucoup de charme ses théories littéraires et lu dans son intégralité sa pièce *The Queen's Enemies*. C'est un homme très grand – 1,93 m – de corpulence

moyenne, au teint clair, aux yeux bleus, au front haut, aux cheveux abondants d'un brun clair et à la petite moustache de la même couleur. Son visage est sain et délicatement beau, et son expression est d'une gentillesse charmante et fantaisiste, avec

une certaine qualité enfantine que ni son expérience du monde ni son monocle ne peuvent effacer. Il y a aussi quelque chose de juvénile dans sa démarche et son attitude, une trace de voûtement et une maladresse attachante que l'on associe à l'adolescence. Sa voix est agréable et douce, et son accent est le summum de la culture britannique. Son attitude générale est si détendue et familière que le journaliste du *Boston Transcript* s'est plaint de son manque d'onction sur scène. En tant que lecteur dramatique, il manque indéniablement de vivacité et d'animation ; il est évident qu'il serait aussi mauvais acteur qu'il est grand auteur. Il s'habille avec une négligence marquée et a été qualifié d'homme le plus mal habillé d'Irlande. Il est certain que sa tenue de soirée, ample et mal ajustée, qui l'enveloppait vaguement lors de ses conférences américaines, n'avait rien d'impressionnant. [...] Dunsany écrit toujours très rapidement,

principalement en fin d'après-midi et en début de soirée, avec une tasse de thé comme léger stimulant. Il utilise presque exclusivement une plume à papier, dont les traits larges et semblables à ceux d'un pinceau sont inoubliables pour ceux qui ont vu ses lettres et ses manuscrits. Son individualité transparait dans toutes ses activités et se traduit non seulement par une simplicité de style tout à fait unique, mais aussi par une économie tout aussi unique de la ponctuation, que les lecteurs regrettent parfois.

*Howard Phillips Lovecraft, « Dunsany et son oeuvre », 1922, publié dans le Hub Club, un des groupes de journaliste amateur de Boston, version intégrale dans dossier abonné.*

[1925, mardi 23 juin]

---

Up late — write — dinner — out shopping — return & read — retire.  
LDC/////

*Levé tard. Écrit. Dîner. Dehors pour des courses. Retour & lu.  
Couché. Écrit Lillian.*

Comment ne pas faire d'un tel exercice, dans la répétition des jours, un autoportrait de soi-même en Lovecraft ? Aurait-on d'ailleurs plus beau rêve que ces journées dans la grande ville fumante et bruyante, remplie de visages et d'énigmes (le fait divers relevé dans le *Times* du jour donne soudain un étrange aperçu sur la vie nocturne utilitaire des bords de ville), et se consacrer à lire et écrire ? Il y a un moment dans la vie de Lovecraft qui est une sorte de phase intermédiaire entre l'isolement de Providence, de ses dix-huit à ses vingt-trois ans, et son départ pour New York dix ans plus tard. Période qui se conclura par la mort de sa mère, et on sait que la rencontre avec Sonia suit de très peu. C'est Boston qui concentre l'activité littéraire. Lovecraft s'y rend souvent. Il n'a pas les moyens d'y dormir à l'hôtel, mais s'arrange pour des billets de train pas trop cher. Ainsi, il est souvent dans le dernier train qui part de Boston vers 23 h 30 et arrive à Providence vers 1 h 30. Des dizaines et dizaines et dizaines de fois, ces vingt-cinq dernières années, j'ai fait le trajet de Paris-Austerlitz à Tours, dans le vieux Corail, aux mêmes heures. J'ai connu les retards, les pannes, les suppressions, ou le train qui part sous votre nez. Rien d'autre : mais, dans les lettres de 1919 à 1924, combien de fois Lovecraft est dans ce train, sans parler à personne, lui encore la tête bruissante des rencontres, discussions ? C'est à Boston qu'il rencontrera Dunsany, venu pour une lecture. Lovecraft, dans le train, rêve ou lit — de toute façon il a sur lui un journal ou un livre mais ce n'est pas pour autant qu'ils servent : les rendez-vous avec soi-même tiennent autant à la durée incompressible, à la ferraille qui tremble, aux lumières qui défilent (encore que la nuit doit être bien plus noire, alors, d'une ville à l'autre) qu'à ces voix et images recueillies dans le jour, et que probablement on n'a jamais fait ce qu'il aurait fallu exactement faire, dit ce qu'il aurait fallu exactement dire. Dans ces années, ces récits noirs et lisses, vertigineux, qui amorceront sa façon, fabriqueront son imaginaire, encore violent et empreint d'un romantisme qui peut sembler daté : voir *L'innommable*, avec une des premières images collectées de New York où il n'habite pas encore, le vieux cimetière irlandais de Brooklyn, dont il relève consciencieusement les noms sur un carnet. Au point que plus tard il craint, maîtrisant bien mieux la rigueur de la phrase et du récit,

que cette technique le prive de la fraîcheur de ces premiers surgissements du fantastique — on sait que non. Il reste ces deux heures de train brinquebalant dans la nuit, toujours sur le même itinéraire, le même temps, et ce qu'on rumine contre la vitre. Ce n'est pas un autoportrait qu'on cherche, qui serait une projection, mais le contraire : forer avec amplification en soi-même, parce qu'on a isolé une suite de figures, précises, séparées, mais qui toutes auraient à voir avec ce qu'on ne sait pas de l'écriture. Dans le journal, ce déploiement de bandititude pour capturer un chauffeur de camion de lait, ouf ça finit bien. Beebe doit s'éloigner des Galapagos, mais témoin en direct d'une éruption volcanique sous-marine. Une vraie bonne idée, mais alors vraiment une bonne idée : les passagers de 3ème classe des paquebots devront passer par Ellis Island.

---

*New York Times*, 23 juin 1925. Des voleurs ont « emprunté » hier matin très tôt un camion sur le ferry de Weehawken, séquestré le conducteur pendant quatre heures, avant de le relâcher à plusieurs kilomètres et de le laisser ramener son camion dans un état impeccable. Mais délesté cependant de ses quatre-vingt-dix bidons bouteilles de lait. Le conducteur, Paul Varanelli, domicilié 684 rue De Graw, à Brooklyn, est employé depuis trois ans comme chauffeur d'un des camions de Jacob Smith, distributeur de lait, au 115 de la 7ème rue Nord à Brooklyn. Une des tâches de Varanelli, c'est de se rendre la nuit à la gare Ouest avec un chargement de bidons vides et d'en revenir avec les bidons remplis. Hier matin à 6 heures, Varanelli est entré au commissariat de police de Weehawken et a raconté au capitaine Michael Lyons l'histoire de ses aventures. À 1 heure du matin, il est descendu du ferry à Weehawken et avait à peine franchi la porte qu'un jeune homme a sauté sur le siège près de lui et lui a mis un pistolet sur les côtes, lui disant de rouler. Varanelli a obtempéré, sans oser se signaler à un agent des voies ferrées et un policier de Weehawken, tous deux à moins de dix mètres, et il monta lentement la côte de Pershing Road. Là, a-t-il déclaré au capitaine Lyons, il vit une grande berline aux rideaux tirés, et dans laquelle on le fit monter. Son accompagnateur du ferry resta dans le camion avec les bouteilles vides. Trois autres hommes, tous armés, l'emmenèrent pour une promenade au long de l'Hudson, sans qu'il puisse dire où. Il ne posa pas de question. Plusieurs heures plus tard, la voiture s'arrêta et on le débarqua près de Fairview. Les bidons de lait avaient disparu, mais le camion était là. On lui dit de monter et de partir, ce qu'il s'empressa de faire, revenant à Weehawken, d'où il téléphona à son employeur, lequel lui dit de prévenir la police.

## SEIZE A MILK TRUCK AND ABDUCT DRIVER

**Men, Perhaps Hijackers, Return  
Both Unharmful, but Steal  
Ninety Cans.**

Hold-up men "borrowed" a motor truck early yesterday morning at Weehawken Ferry, kept the driver a prisoner for four hours and then at a point some miles distant from where they held him up returned the truck in first-class running order. In the meantime, however, they had taken from it ninety milk cans.

The driver, Paul Varanelli of 684 De Graw Street, Brooklyn, has been employed for the last three years as a driver on a milk truck by Jacob Smith, Inc., milk dealers, of 115 North Seventh Street, Brooklyn. One of Varanelli's duties is to go at night to the West Shore Railroad freight station at Weehawken with empty cans and return with a load of milk. Yesterday morning at 6 o'clock Varanelli went to Weehawken Police Headquarters and told Captain Michael Lyons the story of his adventures.

At 1 A. M. he drove off the ferry at Weehawken and had hardly cleared the gate when a lithe young man sprang to the seat beside him, pressed a pistol barrel against his side, and told him to drive on.

Varanelli drove on, passed a railroad policeman, a Weehawken policeman and a Bergen County policeman, all within fifty feet, and stopped on orders after he had climbed slowly up Pershing Road to the Palisades.

There, he told Captain Lyons, he saw a large sedan with the curtains drawn, into which he was ordered. His escort from the ferry stayed with the truck and its complement of ninety empty milk cans. Three other men, all armed, Varanelli believes, took him for a long drive through Hudson County. He couldn't tell the route. He asked no questions. Sometime, hours after he was held up, the car stopped and he was let out on Bergen Turnpike, near Fairview. The cans were gone and the truck was pointed north.

Varanelli was told to get in and drive. He followed orders and kept going north until he came to Anderson Avenue in Fairview. Then he turned and on Bergenline Avenue he drove back through North Hudson to Weehawken, where he telephoned to his employers, who told him to report to Weehawken Police Headquarters.

## Curran Would Quit Sending to Ellis Island Visitors Who Come to America Third Class

A sweeping change in immigration regulations, by which all transient visitors to the United States would be disembarked at the steamship piers and all immigrants, whether traveling second or third class, would be sent to Ellis Island for examination, will be proposed within a week to the Department of Immigration at Washington by Commissioner Henry H. Curran at Ellis Island.

Commissioner Curran made this statement last night as a reply to recent protests of visiting third-class tourist passengers from the British Isles, who are compelled to submit to the Ellis Island examination. The case of one of these visitors, Arthur Ebbels, chief accountant of the Royal Insurance Company, London, was brought to Commissioner Curran's attention last night. Mr. Ebbels and his wife arrived yesterday on the Minnekahda, of the Atlantic Transport Line, for a five-day visit to New York. They were indignant when informed that they must go to Ellis Island first. Mr. Ebbels said that he had received assurance from Vice Consul William H. Carroll in London that he would not be made to undergo the Ellis Island examination. Furthermore, he said, he bought his third-class ticket only on that understanding, which, he said, was first given to him by an agent of the Atlantic Transport Line in London.

Commissioner Curran called the regulations imposed on third-class tourists "un-American, artificial and upside-

down." Travelers who have money, he said, were able to travel first or second class and thus avoid the rigid examination at Ellis Island. Those who have little money, including most teachers and students and many sightseers, travel third class since the war, he said, and were compelled to go to the island for examination. A distinction was thus drawn between those who have money and those who have little, regardless of the purpose of their visit.

More and more immigrants, on the other hand, are traveling second class each year, Mr. Curran said, to escape the Ellis Island examination. Last year 40,000 immigrants landed in New York second class, after having had only a superficial medical examination on shipboard.

"America wants these tourists from the other side. We want to make their trips enjoyable, and to make them comfortable while they are here. We want them to know the American people in that way we will be helping international good-will. Least of all do we want to create obstacles which will give them a false impression of this country," Mr. Curran said.

Once before Commissioner Curran tried to have the third-class regulation changed, but the opposition of the steamship companies proved too strong. With the vastly increased popularity of third-class travel, he believes that the steamship lines will be more acquiescent. He said that in informal talks steamship officials had favored his suggestions.

FLORIDIAN—Lv. N. Y. 9:15 A. M.—Next day Savannah 8:05 A. M. Jacksonville 12:30 noon Tampa 7:15 P. M. St. Petersburg 1:40 P. M. Seaboard, 142 W. 44d St.—Advt.

## Beebe Sees Fish and Animals Flee Galapagos As Cascades of Lava Flow From Mt. Williams

Copyright, 1925, by The New York Times Company.  
By Independent Wireless to the Naval Station at Balboa, Canal Zone, and Cable to The New York Times.

BY WILLIAM BEEBE.

ABOARD THE U. S. ARCTURUS, June 20 (Delayed).—Nine cascades of molten lava tumbling down the sides of Mount Williams, Albemarle Island, of the Galapagos group, rushing over black cliffs into the sea, sending up great clouds of steam and accompanied by submarine explosions which hurled bits of the ocean floor high into the air, were part of a magnificent spectacle just witnessed by members of this deep sea expedition of the New York Zoological Society.

The Arcturus circled all day in the vicinity, but a heavy wind and heavy sea made a landing impossible anywhere on the island's coast. However, we secured good motion pictures and still photographs of the phenomena.

Boln Refrigerators at 20% Discount from present special prices. This week only throughout U. S. 5 E. 44th St.—Advt.

A mass of bright green water stretched along shore in front of the blazing cataracts. The temperature of this water was 99 degrees Fahrenheit. The immediately adjacent blue ocean had a temperature of 76 degrees.

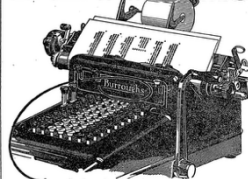
Sea lions leaped in agony from under the fiery fatus, and a dead octopus floated away on top of the hot waves. Great schools of fish rushed from the shore.

At night the illuminated spectacle was wonderfully impressive. We are now steaming for Panama, where we will arrive June 21.

Yesterday our steering gear broke. If this had occurred twenty hours earlier the Arcturus probably would have been swept to the blazing shore by the strong current.

Kulcherbucker Grill, 42d St. at E'way.—Dinner Supreme \$1.50. Dancing. Cool restaurant.—Advt.

## Burroughs



The Mark of  
a Quality Product

"Burroughs Machines were never built simply to sell but, first of all, to do their work perfectly; then they were made to last indefinitely—then, of course, their sale could not be stopped."

A Burroughs representative will be glad to show you your figure problem with you and give you a free demonstration on your own work. Call him today—there is not the slightest obligation.

Burroughs Machines are priced as low as \$100. Small business and home use.

Burroughs Adding Machine Company

New York: 311 Broadway—Phone WHitlock 4-10.  
Boston: 125 State Street—Phone TRINity 3-124.  
London: 15-17 South Broadway—Phone Yankton 1-307.

# THE MAN'S SHOP



## For Summer Week-ends

To be cool, to be comfortable, and to be smartly dressed for every week-end and vacation activity, these are the things the Man's Shop suggests to you now:

**Your Suit**—Light blue or blue-gray single breasted, \$60.

**Flannel trousers**—Plain gray, or biscuit shade with stripes, \$12.50. Plain white, \$8.50 to \$15. White with stripes, \$12.50.

**Linen knickers**—Full cut, well tailored white linen, \$5. Others at \$6.50 and \$8.

**Bathing outfits**—Shirts of fine worsted in the popular broad or narrower stripes, \$4. Blue flannel trunks, \$3.50 and \$5.50. New imported elastic belts in smart colored stripes, \$1.50. One- or two-piece worsted suits, \$6.

**Shirts**—Collar attached broadcloth in white, blue, gray, or tan, \$3.50. White oxford, \$2.50.

**Foulards**—Imported English four-in-hands in bright, cool summer designs, \$1.75. Batwings, \$1.25.

**Caps**—Linen with overplaid design, \$2.50. Light worsted Aircool, with ventilation holes in visor, \$3. Duck hats with green underbrim, \$1.50.

**Slip-on Sweaters**—Lightweight white, with broad colored stripe at neck, wrists, and bottom edge, \$6.50.

**Golf Hose**—Innumerable smart designs in light and medium weight worsted yarns, \$5 to \$10. Cotton golf hose, \$2.

**Sports Oxfords**—White buckskin with tan trim, crepe rubber or leather soles, \$12.50. Same with black trim, crepe soles, \$12.50.



EXPRESS ELEVATOR SERVICE

## Lord & Taylor

FIFTH AVENUE 38th and 39th Streets